

# CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2017 - 2018 - Mémoire(s)

## PHILOMENA

Stephen Frears (Grande Bretagne, France, USA, 2013), 1h38

Prix du scénario à la Mostra de Venise 2013

### Générique

Réalisation : Stephen Frears. Scénario : Stephen Frears et Steve Coogan. Avec Judi Dench (Philomena), Steve Coogan (Martin Sixsmith), Sophie Kennedy Clark (Philomena jeune), Anne Maxwell Martin (Jane).

### Le réalisateur

Né en 1941 en Angleterre, Stephen Frears a tourné dans les registres les plus divers une soixantaine de films tels *My Beautiful Laundrette*, *Les Liaisons Dangereuses*, *Mary Reilly*, *Madame Henderson Présente*, *The Queen*, *Tamara Drewe*, *The Program*, *Florence Foster Jenkins*, *Confident Royal*...

### Résumé et commentaires

« Brillant marathonien du cinéma britannique, Stephen Frears s'est laissé amadouer par le comédien Steve Coogan, producteur et coscénariste de *Philomena*. Plébiscité lors de la Mostra de Venise, ce film magnifique, tout en subtilité de ton, évoque les recherches menées par une infirmière à la retraite, Philomena Lee, pour retrouver l'enfant qu'elle eut cinquante ans plus tôt. Adolescente enceinte dans l'Irlande du début des années 1950, elle avait donné naissance, dans un couvent, à un petit Anthony qui lui avait été enlevé à l'âge de trois ans pour être adopté par un couple d'Américains.

Tiré d'une histoire vraie, adapté du livre de Martin Sixsmith, le film débute avec la rencontre improbable entre cette femme âgée (interprétée par la grande dame du cinéma britannique, Judi Dench) et un ancien journaliste de la BBC reconverti dans la communication politique avant d'être brutalement licencié (Steve Coogan lui-même, excellent). Origines ouvrières d'un côté, bourgeoisie intellectuelle de l'autre ; tourments d'un passé qui ne passe pas, ironie acide d'un fier communicant jeté avec l'eau d'un scandale ordinaire...

C'est bien parce qu'il cherche à s'employer – quitte à collaborer, du bout de la plume, à une presse pour laquelle il n'a que condescendance – que Martin accepte de rencontrer cette femme inconsolable. A la simplicité apparemment candide de l'une répond l'aisance presque suffisante de l'autre, mais un lien solide – non dénué d'humour – se noue à mesure que s'engage l'enquête.

À partir d'une réalité historique proche de celle qui inspira à Peter Mullan son percutant *Magdalene Sisters* en 2002, *Philomena* fait du couvent le lieu du drame. Rejetée par sa famille, la jeune fille y accoucha et dut travailler comme blanchisseuse sans pouvoir s'occuper de son enfant plus d'une heure par jour. Elle n'eut pas son mot à dire lorsque celui-ci lui fut arraché. S'il laisse s'exprimer des opinions parfois très tranchées, le film se garde

pourtant d'emprunter la voie trop évidente d'une charge sans nuance à l'encontre de l'Église catholique d'Irlande.

Le personnage de Martin s'indigne avec fougue du comportement du couvent, y compris lorsque celui-ci affirme ne plus disposer d'informations sur cette adoption forcée vieille d'un demi-siècle. Philomena, au contraire, offre un portrait saisissant de femme croyante, qui n'a jamais voulu céder aux amalgames et à la haine. Cette mère éprouvée a su trouver dans cette blessure originelle une vision aussi humble que solidement ancrée, qui lui permet d'avancer, entre crainte et désespoir, sans excuser ni accuser. Dans leur confrontation, exaspérée, respectueuse ou complice, ce film bouleversant puise sa beauté et sa richesse. »

Arnaud Schwartz, *La Croix*

« Comment des couvents catholiques ont-ils brisé des adolescentes? Voilà une question qui devrait interpeller davantage. Stephan Frears y ajoute la confrontation de deux personnalités que tout oppose. Dans le contexte d'une Eglise sclérosée sur la question sexuelle, des catholiques se sont autorisés, en toute bonne conscience, des jugements et des condamnations aux conséquences dramatiques, le plus souvent adressés aux femmes. L'Irlande, parmi d'autres, s'est signalée par ses internats de travaux forcés, destinés à inculquer une morale à des adolescentes «souillées». (...) Des milliers de femmes y ont souffert, enfermées et condamnées à travailler gratuitement sous la direction de religieuses, pour s'être retrouvée enceintes hors mariage, ou pour s'être comportées de façon «immorale», selon la sentence de

personnes bien pensantes. (...)

*Philomena* a obtenu le Prix du meilleur scénario à la Mostra de Venise. Comment s'en étonner? Le film est d'une telle richesse... Ses personnages d'abord. Une Philomena merveilleuse de générosité et de candeur, que Judi Dench campe délicieusement: petite dame fragile et drôle, sans instruction, confite dans un sens suranné de la religion, toujours prompte à pardonner, passionnée de romans à quatre sous et de télévision... Et puis, finalement, pas si naïve que ça!

Le second personnage est tout autre. Le journaliste Martin Sixsmith, formé dans les grandes universités britanniques, désabusé par les mauvais coups de la vie, est constamment surpris par la vieille dame. Le drame de *Philomena* est puissant pour un scénario. Mais il y a plus, ce sont les caractères des deux protagonistes qui assurent à eux seuls une bonne part de la tension du film. L'incongruité de leur couple fait surgir de multiples questions déclinées à la lumière de leurs points de vue; le pardon, l'obscurantisme, la pauvreté, l'homosexualité, l'éducation.... «Les deux personnages finissent par accepter qu'il existe des opinions différentes et ce faisant, posent un regard nouveau sur leur propre existence», relève Steve Koogan.

Geneviève Praplan, *Cinéfeuilles*

Fiche préparée par Anne-Béatrice  
Schwab